

## Présentation

Danielle Shelton

---

Number 4, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85780ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Shelton, D. (2017). Présentation. *Entrevous*, (4), 24–25.

# MOTS SUR IMAGE

Section présentée par Danielle Shelton

Cette section s'intéresse aux mots associés à l'image, que les deux modes d'expression émanent d'un même créateur, d'un tandem, voire d'un trio.

Ce qui est présenté dans les trois pages qui suivent tient de l'imprévu heureux, quasiment un petit miracle. Dans les premiers jours du mois de décembre 2016, Patrick Coppens écrit un poème qu'il intitule *Voix*. Comme à son habitude, il l'expédie par courriel à plusieurs de ses contacts – je suis du nombre – et il reçoit quantité de réponses, dont deux qu'il me réexpédie.

Il y a un courriel signé A. Roux. Cet ami dit qu'il aimerait avoir la grâce d'écrire comme l'a fait Patrick, et moi je dis qu'il a, cet ami, la grâce d'écrire le plaisir de lire le poème, de le ressentir, de le voir et de le faire sien pour vivre désormais avec lui. Ce courriel est reproduit ci-contre.

Puis, il y a un mot de la main tremblante de Claude Haeffely. Atteint de la maladie de Parkinson, il décédera le 1<sup>er</sup> mai suivant, à un âge vénérable. Il n'était pas le dessinateur « inconnu » qu'annonce son mot et ce n'est certes pas la première fois que ses dessins sont jumelés à des créations littéraires autres que les siennes. Modestie ou oubli ? ENTREVOUS 02 a reproduit une de ses illustrations du collectif *Château bizarre* paru chez Broquet, et les éditions Adage ont publié *Traversées / Travessias*, un recueil de textes bilingues illustré par lui, pour ne nommer que ces collectifs. Dans les pages suivantes, l'extraordinaire, outre la beauté du dernier cadeau de Claude à Patrick, c'est le voyage des dessins dans le cyberspace avant de parvenir à ENTREVOUS. [Et ci-dessous...](#)

## ... la dernière lettre (fictive) de Claude Haeffely à Patrick Coppens

Cher Patrick, tout s'est bien passé. Je suis arrivé au paradis. À quoi m'en suis-je aperçu ? Pour faire rire l'assistance, j'ai tiré la barbe de Pierre. Elle m'est restée dans la main, et sous la barbe, coup de théâtre, ce n'était pas Pierre mais Minuit Jules. Ici, tout est faux, c'est le paradis.<sup>1</sup> Portez-vous bien.

P.S. Je ferai un tour chez Memoria, puis je remonterai dans ce paradis où tout est faux, c'est-à-dire plus vrai que vrai.

Claude

LE SAMEDI 13 MAI CHEZ ALFRED DALLAIRE MEMORIA BOULEVARD SAINT-LAURENT À MONTRÉAL, PARENTS ET AMIS ONT RENDU UN HOMMAGE ÉMU ET POÉTIQUE À CLAUDE HAEFFELY, HOMME DE LETTRES ET DE DESSINS, DE LOYAUTÉ ET D'AMITIÉ.

<sup>1</sup> Allusions à deux livres de Claude Haeffely : *Le petit théâtre de Minuit Jules*, 2004, éditions 42<sup>e</sup> Parallèle; *Tout est faux, c'est le paradis*, 1991, éditions du Silence. La lettre fictive est de Patrick Coppens.

*Chaque vie est une histoire.*

Cette section est commanditée par

Alfred Dallaire  
**MEMORIA**

---

---

Sur la double page qui clôt la section, la contribution de Diane Landry a elle aussi son histoire. La codirectrice littéraire de cette revue est une ingénieure attirée par les structures, la géométrie des formes, et une photographe, notamment lorsqu'elle voyage. En noir et blanc ou en couleurs, elle recherche les effets artistiques, métaphoriques, ceux de nature à inspirer un écrit. Parmi les photographies qu'à ma demande elle a expédiées à la revue, j'ai choisi celle qui fusionnait deux de ses trois univers. Il ne manquait qu'un poème : je savais qu'écrire sur commande, elle le fait facilement dans l'intimité d'un espace-temps de son choix, d'autant plus sur une image saisie par son œil.

---

---

De : **A. Roux**  
Objet : Voix  
Date : 24 décembre 2016  
À : **Patrick Coppens**  
C.c. : **Danielle Shelton**

Cher Patrick,

Je te remercie de l'envoi de « Voix », ton poème du 2 décembre.

Le temps a passé sans que je trouve vraiment comment t'écrire le plaisir que j'y ai pris.

Je le relis presque chaque jour depuis des semaines, sans venir à bout de sa magie. Il t'est rarement arrivé, je crois, d'écrire aussi simplement et d'aborder le quotidien avec aussi peu de médiation. Et pourtant, je n'arrive pas à faire le tour de ce texte et il continue de m'envoûter. C'est peut-être que ce qu'il tait est encore plus important que ce qu'il dit, à la manière d'un iceberg dont on n'aperçoit qu'une minime partie. Quant à ce qui demeure immergé, ce qui n'est pas dit, ce qui évite au poème de sombrer dans l'analyse ou le sentiment (le « salada »), il me semble que c'est à moi, lecteur, d'y substituer ma propre part d'être, et c'est là quelque chose de déroutant que de se glisser à l'intérieur du texte d'un autre pour l'habiter.

C'est ainsi que j'aimerais avoir la grâce d'écrire.

En te remerciant encore,  
et en te souhaitant ainsi qu'à ta famille un excellent temps  
des fêtes,

A. Roux

voir l'invitation à commenter en page 60